

N. 225 Rio de Janeiro le 12 Septembre 1822

N. S. Ex.^{te} Monsieur Le Vicomte de Albuquerque
et Ministre des Affaires Etrangères.

Monsieur

Les mouvements séditieux qui ont eu lieu à Pernambuco dans les premiers jours du mois dernier et que M^r. Lainez aura sans doute fait connaître au Ministère à Paris, ces événements dis-je donneront une nouvelle preuve à V. Ex.^{te} des difficultés qui se présentent sur toute la surface du Brésil pour opérer la réunion des Provinces de ce Royaume. Ces difficultés s'incarnent très naturellement, comme je l'ai fait remarquer en maintes occasions de la statistique du Pays. des Provinces séparées par des déserts et qui n'ont presque pas de rapports entre elles ne peuvent s'exprimer la même ardeur à s'entendre et à s'accorder que s'il existait d'avance des lieux réciproques; d'ailleurs le peu de civilisation des habitants de cette contrée est encore une nouvelle entrave.

Cependant plus l'entreprise de réunir le Brésil présentait d'obstacles et plus on devait mettre d'adresse à les surmonter. Qu'il me soit permis à ce sujet d'émettre mon opinion personnelle c'est que le Prince, depuis qu'il a manifesté le projet de dépousser les vœux des Cortès de Lisbonne sur le Brésil et sur sa propre personne, a été bien mieux secondé dans ce dessein par les fautes de ses ennemis, de ceux que S. M. N. appelle les factieux du Camp, que par les avis de son conseil et par les mesures de son Ministère. il est incontestable que la conduite et l'aveuglement priens des Cortès lui a réellement donné plus de popularité au Brésil que les actes de son administration.

Le Brésil est bien travaillé et bien malheureusement agité; l'imitation des esprits aurait occasionné des révolutions funestes sans le secours des nouvelles de Lisbonne, sans l'arrivée des lettres des divers députés Brésiliens qui font apaiser l'humour du combat et qui étouffent pour

77

quelque temps les dissentiments subsistans pour surger à se
préservés des dangers extérieurs dont on les menace.

Il est clair que la conduite de la Junta de Reman-
bouc et surtout la tactique de son Président Jervasio s'est
fait de façon entre deux eaux, de chercher à satisfaire
par des adresses manuscrites et imprimées les cortès
à Lisbonne et le Prince Régent à Rio de Janeiro et de
se conserver le plus longtemps possible réellement in-
dépendant de ces deux autorités. M^r Jervasio a man-
tré beaucoup d'ardeur pour faire retourner à Lisbonne
les troupes Portugaises cantonnées à Remanbouc,
mais c'est que la soi-disant réjuration du Portugal
ayant été mise en oeuvre par l'armée, ces troupes ma-
nifestent partout la dissidence d'être un corps
politique et délibérant et que d'après cette manière ridi-
cule, un parti de ce genre ne peut que violemment
changer toute espèce de gouvernement. Quant il faut
remarque que l'exemple des Militaires Portugais est de-
venu contagieux et que les Militaires Brésiliens sont très
portés à le suivre.

Je ne dirai rien à V. Ex.^{te} du triste état dans le
quel se trouve la capitainerie de Bahia et de tous les
maux qui pèsent sur la capitale de cette Province; V. Ex.^{te}
en sera plus promptement informé par M^r Guimband.

Il existe à Minas et à Rio-Grande du Sud de l'a-
gitation et des partis pour et contre les Présidents Européens
qui sont à la tête des Juntas de ces deux Provinces M. de
S. Manuel de Portugal et João Carlos de Saldaña; il est é-
vident que ce n'est que le prétexte que ces diverses Partis met-
tent en avant et que dans la réalité on a tellement disor-
ganisé ce pays que nulle part l'autorité peut trouver les
moyens de se faire respecter.

Le Prince a fait son entrée à V. Paul le 25 août et le
Peuple a reçu S. A. R. avec la plus vive allégresse. Je m'empres-
serai de transmettre à V. Ex.^{te} les détails du voyage de ce Prince
et de son retour en cette capitale ou on l'attend à tout mo-

ment.

Rio de Janeiro et ses environs ne sont pas plus à l'abri que les autres points du Brésil d'esprits factieux, de têtes exaltées et de principes outrés et désorganisateur. Je suis persuadé que malgré la pauvre renommée qui est en cette capitale il y aurait eu quelque explosion si la fin d'avril si la nouvelle des armements de Lisbonne n'eut pas occasionné une diversion favorable et n'eut fixé l'attention publique sur ce point menaçant. On a arrêté six individus Portugais qui ont été conduits immédiatement dans un des forts de cette rade accusés d'avoir manifesté des sentiments d'opposition contre le système Brésilien. Quelques uns de ces individus sont d'opiniâtres riches et accredités et, d'après ce qu'on m'a dit, ces arrestations sont faites très légèrement.

La Princesse Royale, qui est à la tête de l'administration depuis le départ de son Auguste Epoux pour l'Inde, remplit cette tâche avec la plus diligente circonspection; elle cherche à copier tout ce que faisait le Prince Régent avec tant de soin qu'on ne peut guères s'apercevoir de son absence.

Maler